

DU PORT DE BREST AU SAC DU PALAIS D'ÉTÉ

LETTRES DE CHINE 1859 - 1861* - TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE
SOUS-LIEUTENANT DES ARMÉES DE NAPOLEON III

Le 16 décembre 1859, Ludovic de Garnier des Garets, jeune officier des armées de Napoléon III embarque à Brest pour une expédition lointaine : la campagne de Chine, que l'Angleterre et la Chine organisent conjointement afin d'obtenir la ratification de traités contestés.

Durant ses longs mois d'absence, il entretient avec sa famille une correspondance très suivie, véritable journal où il raconte tout ce qu'il vit : les épreuves d'une longue traversée, la découverte du monde chinois, les difficultés d'une expédition conjointe de l'Angleterre et de la France, les combats, la marche sur Pékin, la bataille de Palikao, le sac du palais d'Été...

Ultime épisode de la « deuxième guerre de l'opium », la campagne de Chine de 1860 mobilise 8 000 hommes pour la France, 12 000 hommes pour l'Angleterre. Le débarquement s'effectue le 1^{er} août dans le golfe du Zhili, à l'embouchure du Beihai. Les forts qui défendent l'entrée du fleuve sont pris d'assaut. L'objectif est de remonter jusqu'à Tientsin, et s'il le faut jusqu'à Pékin, pour obtenir enfin la reconnaissance officielle des traités de 1858.

Toutes les tentatives de négociations menées par les diplomates échouent et la brusque prise en otage d'une délégation de diplomates provoque la colère des Européens et relance les combats. Avec les lettres passionnantes écrites par le jeune sous-lieutenant du terrain de la guerre, nous entrons dans le vif de l'histoire de cette campagne vue par un jeune chasseur à pied des armées de Napoléon III.

Deux mondes s'affrontent dans l'incertitude des forces en présence. L'empereur de Chine a réuni

une armée innombrable mais les armées alliées montrent une supériorité écrasante en matière d'armement. Les combats sont rudes, la défense chinoise courageuse et pugnace. La victoire de Palikao ouvre aux Européens la route de Pékin.

C'est en contournant la ville par le Nord, à la recherche de la cavalerie ennemie, que les Français, bientôt rejoints par les Anglais, se retrouvent par

hasard, dans les palais impériaux du Yuanminyuan dont les occupants ont fui. D'abord impressionnés par la magie du décor de ces jardins admirables, les troupes découvrent peu à peu toutes les richesses contenues dans ses innombrables palais.

L'émerveillement est de courte durée, et les deux armées se livrent au pillage de ces trésors inestimables. Cette féerie, ce conte des mille et une nuits devient une page sombre de notre histoire sur laquelle le sous-lieutenant des Garets livre un témoignage sans complaisance.

Au deuxième jour du pillage, avec quelques officiers, il se dirige vers un ensemble plus éloigné de palais et de pagodes étagées à flanc de colline. Il découvre alors « dans des caisses, au fond d'une grotte, quatre immenses panneaux roulés dans de la soie jaune. Ils ont 25 pieds de long sur 20 de large. C'est la trinité bouddhique avec tous ses attributs, admirablement représentée à la manière des Gobelins. Mais le tissu en est de soie, et de la plus belle... »





Il remet au général en chef cette magnifique part du butin, de même qu'un sceau impérial énorme en jade vert, surmonté d'une tête de rhinocéros, espérant bien revoir bientôt au Louvre les quatre magnifiques panneaux ! C'est à l'Empereur qu'ils seront remis, puis donnés à l'Impératrice pour le musée chinois et le salon des laques, où nous les admirons aujourd'hui.

Quelques jours après le sac, les Anglais découvrant les sinistres traitements infligés aux otages décident d'incendier les palais d'été.

La campagne de Chine se termine avec l'entrée triomphale des troupes dans Pékin, la signature des traités et le chant du Te Deum dans l'église catholique rendue au culte. Mais le sac du Palais d'été reste pour les Chinois une blessure que le temps ne referme pas.

Geneviève Deschamps

L'ouvrage sera présenté par Geneviève Deschamps, arrière-petite-fille de l'auteur des lettres, à l'occasion de la conférence du samedi 22 novembre 2014. Les splendeurs passées du Yuanminyuan, ce « Palais d'été » des empereurs Qing, seront tout spécialement évoquées.

